

LE DISCOURS ET LA LANGUE

Revue de linguistique française et d'analyse du discours

Discours et contexte social

Numéro coordonné par
Julien LONGHI, Nathalie GARRIC et George-Elia SARFATI

*Publié avec l'aide financière du FNRS
et du centre de recherche ReSIC (ULB)*

Tome 9.1 (2017)

Adressez les commandes à votre libraire
ou directement à

Éditions L'Harmattan

5,7 rue de l'École Polytechnique
F - 75005 Paris
Tél : 00[33]1.40 46 79 20
Fax : 00[33]1.43 25 82 03
commande@harmattan.fr
<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-8066-3606-5

D/2017/9202/19

© **EME Éditions**
Grand'Place, 29
B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

www.eme-editions.be

À propos de cognition politique.
Épistémologie, concepts et exemples

Fred HAILON

95

Le discours institutionnel de la banque
de France sur l'euro : le raisonnement
analogique chez J.-C. Trichet et
C. Noyer

Silvia MODENA

111

Discours institutionnel et fonctionnement
dialogal : le cas du débat politique
télévisé

Marion SANDRÉ

133

De l'analyse du discours à la théorie
critique du discours

Georges-Elia SARFATI

153

Varia

Démocratie et « coup de poker » : analyse
discursive critique d'éditoriaux hostiles
au référendum grec de 2015

Albin WAGENER

183

LE DISCOURS INSTITUTIONNEL DE LA BANQUE DE FRANCE SUR L'EURO: LE RAISONNEMENT ANALOGIQUE CHEZ J.-C. TRICHET ET C. NOYER

Silvia MODENA

Université de Modène et Reggio d'Emilie

Département d'Etudes Linguistiques et Culturelles

Introduction

En suivant les travaux de Marcel Mauss¹, George Simmel² et Michel Aglietta³, la monnaie a été prise en examen respectivement comme étant un « fait », un « objet » ou un « lien » social. Insérée dans un ensemble d'échanges individuels qui requiert nécessairement un tissu de confiance, la monnaie n'est pas qu'un simple instrument de paiement. Pour qu'elle soit acceptée, toute monnaie doit reposer sur la confiance chez ses utilisateurs. Ainsi, si la confiance est un élément essentiel de l'existence et de la solidité de toute monnaie, la confiance dans l'euro a nécessité une construction préparée longtemps à l'avance et qui requiert d'être pérennisée jusqu'à nos jours. Bien évidemment, la confiance ne repose pas que sur des données discursives mais les deux périodes que nous avons prises en examen sont soumises à des pressions économico-politiques qui influencent nécessairement les prises de parole des gouverneurs de la BdF.

En effet, entre 1998 et 2002, la France a dû se préparer à abandonner de façon progressive mais définitive l'un des symboles de sa souveraineté nationale : le franc. Pour Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France⁴ à cette époque-là, l'enjeu était de taille : des millions de citoyens

¹ « La monnaie n'est nullement un fait matériel et physique, c'est essentiellement un fait social ; sa valeur est celle de sa force d'achat, et la mesure de la confiance qu'on a en elle. » in Mauss (1914 :14).

² Tout autant intellectuel que marchand, l'argent est, selon Georg Simmel, un objet social. Cette affirmation parcourt tout le long de *La philosophie de l'argent*, ouvrage majeur du philosophe allemand (Orléan, 1992).

³ « L'initiative monétaire va créer cette dette de l'individu par rapport à la société en général, puisque le transfert de ces ressources n'est pas lié à des relations personnelles entre les individus. Il y a besoin de quelque chose qui représente le lien social – la division du travail dans son ensemble sous une forme anticipée. La monnaie est ce lien(...) » in Aglietta (2001 :111). M. Aglietta a publié divers ouvrages en collaboration avec André Orléan concernant l'euro et la confiance. Nous renvoyons aux ouvrages de Aglietta et Orléan de 1998 et de 2002.

⁴ Désormais BdF.

étaient appelés à abandonner leur monnaie nationale pour une monnaie détachée de toute souveraineté politique, culturelle et territoriale, au niveau français. Au même titre que toute monnaie nationale, le franc, était un puissant symbole de lien social, de solidarité, d'attente de garanties. Pour ces raisons, jusqu'au début de l'année 2002 l'instauration de l'euro, n'étant pas un réel moyen de paiement fait de billets et de pièces, a été parsemée de difficultés, d'obstacles politiques et confrontée à l'incrédulité de ses opposants.

Si toute monnaie est donc le gage de la confiance des citoyens dans le rôle de l'État, l'euro, dix ans après son lancement, était loin d'être le garant de la cohésion nationale, de la protection des citoyens, ainsi que la monnaie chargée d'améliorer leurs conditions d'existence. En effet, le successeur de J.-C. Trichet à la tête de la BdF en 2003, Christian Noyer, a dû faire face à une des crises de la dette souveraine les plus graves du XXème siècle. Une fois de plus, la BdF a dû, par le discours de son gouverneur, convaincre un vaste public : des consommateurs aux banquiers, des journalistes aux marchés financiers internationaux.

C'est justement le changement d'auditoire et de circonstances politico-économiques qui pousse les gouverneurs à adapter leur discours tout en gardant la même stratégie argumentative : le raisonnement analogique. Les deux porte-paroles de la BdF ont construit, sur un arc temporel long caractérisé par des événements différents, un discours visant le même but : renforcer la fiabilité de l'euro. Le raisonnement analogique est l'un des dispositifs mis en place par les gouverneurs pour permettre au discours institutionnel de la BdF (en 2002 et dix ans après, en 2012) d'atteindre des auditoires différents et de s'adapter à des contextes sociaux, politiques et économiques variés.

Cette contribution⁵ vise donc à analyser les allocutions de J.-C. Trichet et C. Noyer à travers le prisme du raisonnement analogique, qui sera analysé à la lumière des théories de l'analyse du discours, en particulier des travaux consacrés au discours institutionnel (Krieg-Planque, Oger, Ollivier-Yaniv) et à sa vulgarisation (Garric, Leglise, Cusso et Gobin, Temmar, Angermüller et Lebaron) ainsi les études sur l'argumentation dans le discours (Amossy). Nous présenterons notre méthode d'analyse et nous fournirons des précisions concernant les locuteurs pris en considération, la chronologie de notre corpus et sa composition. Nous illustrerons ensuite les

⁵ Notre intérêt pour les discours concernant la monnaie unique prend ses racines dans différentes études menées sur les stratégies argumentatives mises en place au sein du débat institutionnel français lors du passage à l'Euro, voir Modena (2012a et 2012b).

résultats obtenus à travers l'étude de plusieurs exemples tirés d'un corpus de discours institutionnels.

1. Le discours institutionnel de la Banque de France vu au prisme du « raisonnement analogique » et de la notion de « prise en charge »

1.1 Le discours « institutionnel »

Aborder le discours « institutionnel » implique également la description de la notion extralinguistique d'institution. Sur ce point en particulier, l'analyse du discours a fourni des concepts fondamentaux tels que la notion d'institution discursive. Cette dernière est profondément liée au concept althusserien d'idéologie ainsi qu'à la théorie foucaldienne de l'archive. Dans cette étude, nous essaierons de penser l'institution (en l'occurrence la Banque de France) préférant opter pour la perspective de Sarfati (2014 : 16) qui suggère de « réévaluer le concept socio-juridique d'institution, afin de le redéfinir en extension, de manière à caractériser son *versant discursif* ».

L'horizon de ce travail conçoit précisément les institutions, comme dans le cas de la BDF, en tant que lieux soumis au même impératif de légitimation qui les éperonne à construire un discours cherchant à la fois une matrice prescriptive (discours instituant) et une vérification continue auprès de l'auditoire ciblé (discours institutionnel). Suivant cette double contrainte, l'institution est soumise à des règles de production discursive que Maingueneau (1991 :18) a décrites de la façon suivante :

(...) on n'entendra pas seulement ces structures exemplaires que sont l'armée ou l'Eglise, mais plus largement, tout dispositif qui délimite l'exercice de la fonction énonciative, le statut des énonciateurs comme celui des destinataires, les types de contenus que l'on peut et doit dire, les circonstances d'énonciation légitimes (...).

La « délimitation » évoquée par Maingueneau est évidente dans les documents qui présentent l'institution BdF (statut, contrat de service, déclaration de mission⁶). Autrement dit, le discours « instituant » impose des normes à appliquer pour que la communication de l'institution soit cohérente et toujours soumise au contrôle de l'institution même. Selon Oger et Ollivier-Yanniv (2003a en ligne) « le discours instituant opère la clôture des énoncés institutionnels, sélectionne le dicible et le sépare de la masse

⁶ Ces documents sont contenus dans le fichier « Cadre institutionnel » du site Internet de la BdF et sont téléchargeables à partir de cette adresse <https://www.banque-france.fr/la-banque-de-france/cadre-institutionnel.html>

des énoncés possibles ». En effet, même si la parole de Jean-Claude Trichet et Christian Noyer n'est ni politique ni militaire, leurs discours ont été faits au nom de la BdF. Pourtant, ils ne servent pas qu'à afficher la « doctrine » de l'institution bien qu'ils gardent cette prescription formelle, étant donné le rôle de premier plan des gouverneurs. Leur discours est « institutionnel » car, comme l'ont précisé Oger et Ollivier-Yaniv (2003b : 127), il incarne

(...) un discours produit officiellement par un énonciateur singulier ou collectif qui occupe une position juridiquement inscrite dans l'appareil d'Etat, qu'il soit fonctionnaire ou représentant politique.

En ce sens, les prises de paroles des deux gouverneurs sont soumises aux restrictions du discours instituant mais gardent les spécificités du discours institutionnel, ouvrant la voie à leur singularité. Le discours institutionnel est donc pluriel (Oger et Ollivier-Yaniv (2003a en ligne) dans le sens où il met en scène des énoncés et des énonciateurs différents selon les besoins de l'institution. Par exemple, les deux gouverneurs doivent transmettre, contraints par la mission que l'institution leur impose, des arguments en faveur de l'euro. Pour ce faire, ils laissent parfois une place aux positionnements concurrents des opposants à l'euro dans le but de les démanteler d'un point de vue argumentatif⁷. Contrairement au discours instituant, qui est le fruit d'un lissage et dont la dominante prescriptive met en scène une énonciation homogène, le discours institutionnel met donc en scène d'autres voix afin d'administrer le désaccord.

Cette exigence pousse les gouverneurs à produire un discours voué partiellement à la vulgarisation qui vise normalement à proposer des «équivalences»⁸. Dans notre analyse, nous montrerons que le besoin de stabiliser le discours induit le locuteur à avoir recours au raisonnement analogique qui concourt à éloigner les tensions (Krieg-Planque et Oger, 2010) pour aboutir à la construction d'un discours institutionnel didactique. Dans le cas des gouverneurs Trichet et Noyer, leur discours est plutôt

⁷ Lors d'une interview organisée par le quotidien *Handelsblatt*, C. Noyer organise son discours en partant des attaques menées contre l'euro de façon à les déconstruire pour défendre la monnaie unique : "Nous assistons actuellement à une dernière tentative désespérée de **certains ennemis** de l'euro qui n'ont jamais cru en la monnaie unique. **D'aucuns** ont affirmé avant même sa mise en place que l'euro ne verrait jamais le jour. **D'aucuns** ont prédit que ce serait un désastre au bout de six mois. En fait, nous avons vécu une période fantastique avec l'euro: pas d'inflation, davantage de création d'emplois qu'aux Etats-Unis." (17 juillet 2012). Nous signalons que l'usage du caractère gras dans les citations est un choix de l'auteur de l'article.

⁸ Nous n'avons pas focalisé notre attention sur les équivalences lexicales parsemées dans les allocutions (à savoir des tournures reformulatives typiques des discours qui vulgarisent la terminologie comme *c'est-à-dire, à savoir, en d'autres termes*).

caractérisé par des procédés langagiers « de figuration » : les analogies relatives au sport, aux étapes de la vie de l'homme et aux armes.

1.2 Le raisonnement analogique

Dans l'ouvrage de Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008 : 499-550), le raisonnement analogique est contenu dans le chapitre dédié aux liaisons qui fondent la structure du réel, conjointement à l'exemple⁹, à l'illustration et au modèle. Avant de détailler les éléments qui caractérisent le raisonnement argumentatif au sein de notre corpus, nous rappelons que, comme nous le suggère McCloskey (1986 : 76 – 78) :

The more obvious metaphors in economics are those used to convey novel thoughts, one sort of novelty being to compare economic with noneconomic matters. (...) Much of the vocabulary of economics consists of dead metaphors taken from non-economic spheres (...). Few would deny that economists frequently use figurative language. (...) The more austere the subject the more fanciful the language.

Dans son ouvrage *The rhetoric of economics*, l'auteur met en relief le fait que la plupart des phases du raisonnement économique est illustrée par des métaphores. Contre un modèle de calcul complexe les sciences économiques en offrent très souvent un autre plus simple et intuitif. Les discours des gouverneurs abondent dans cette pratique surtout pour ce qui concerne la catachrèse (« dead metaphors »). Le gouverneur Trichet, par exemple, reprend l'isotopie de l'architecture adoptée par l'Eurosystème afin de faire figurer l'euro en tant que monnaie solide : « les fondations théoriques et économiques solides et profondes »¹⁰, « un socle solide »¹¹,

⁹ L'exemple est un outil argumentatif très présent dans notre corpus. Nous présentons ici une occurrence à titre explicatif : « (...) il peut y avoir quelques augmentations ici et là - l'abolition des niches fiscales, **par exemple**, est une excellente chose - mais si on veut éviter une augmentation massive, il faut donner confiance en l'avenir et donc montrer que l'on sait réduire les dépenses partout où c'est possible ». (extrait de C. Noyer tiré de l'interview réalisée par J.-P. Elkabbach le 29 juin 2010)

¹⁰ « Premièrement, l'Union économique et monétaire **repose sur des fondations théoriques et économiques solides et profondes** qui ont permis une introduction réussie de l'euro sur les marchés de capitaux. » (Conférence à la Banque Centrale de Hesse, Francfort, le 22 février 1999).

¹¹ « (...) une autorité monétaire indépendante, transpartisane, assurant un **socle solide** de stabilité monétaire à cette démocratie moderne pour permettre son plein épanouissement (...). D'abord, parce que la stabilité des prix me paraît être un **socle indispensable à l'édification** de la stabilité financière, sa condition nécessaire, sinon suffisante », (Bicentenaire de la Banque de France, Paris, le 30 mai 2000).

« le pilier »¹², « la clé de voute »¹³. L'enracinement de cette isotopie dans les nombreux discours, institutionnels et non institutionnels, concernant la construction européenne est attesté depuis longtemps, comme l'a indiqué Musolff (2004 : 122) :

The source concept of a BUILDING – or, more specifically, of a HOUSE – has been in use for some time to denote the entity « Europe » in its geopolitical sense. (...) The application of the BUILDING concept to a supranational political entity such as the EU includes a number of sub-mappings that cover its functional and structural aspects.

Quant à C. Noyer, il mobilise de nombreuses expressions désormais lexicalisées mais toujours liées au raisonnement analogique. Nous signalons, à titre d'exemple, « la racine du problème »¹⁴, « un coup de baguette magique »¹⁵, « la lumière au bout du tunnel »¹⁶, « jeter le bébé avec l'eau du bain »¹⁷, « porter leurs fruits »¹⁸, « deux faces de la même médaille »¹⁹, « le couteau sous la gorge »²⁰.

¹² « Ces deux éléments (*passport européen et surveillance*) constituent **les piliers** de notre dispositif prudentiel européen », (Conférence à la Banque fédérale d'Allemagne et BRI, Francfort, le 28 septembre 2000).

¹³ « Il (*l'euro*) représente **la clé de voute** du marché unique européen qui assurera la prospérité en Europe », (*Society of business economists annual dinner*, Londres, le 12 février 2002).

¹⁴ « Pour cela, il est impératif d'agir sur **les racines du problème**. Il faut bien comprendre, comme je l'ai déjà dit, que les crises de la dette souveraine sont d'abord et avant tout des crises de la gouvernance économique, à la fois dans les pays concernés et au niveau européen. **La racine du problème** se trouve bien là, et c'est donc à ce niveau qu'il faut progresser. » (Maison de l'Europe, Vannes le 25 mars 2011)

¹⁵ « Parce que c'est très facile de dire la Grèce est en situation difficile, elle n'a qu'à ne pas payer sa dette ou toute sa dette, et le problème est réglé d'un **coup de baguette magique**. Si c'était aussi simple que ça, effectivement ça se saurait et on pourrait y réfléchir », (interview télévisée, BFM, le 26 mai 2011).

¹⁶ « Dans les phases les plus intenses, il est difficile d'imaginer qu'il y a une **lumière au bout du tunnel** », (Tokyo-Singapour, 28/30 novembre 2011).

¹⁷ « Dans la remise en cause de la science économique, il faut prendre garde à ne pas, si j'ose dire, **jeter le bébé avec l'eau du bain** et nous priver des avancées considérables réalisées depuis trente ans », (12^{ème} Journées du Livre d'Economie, Bercy, le 17 novembre 2010).

¹⁸ « Je considère que le programme irlandais, le programme portugais, qui vient d'être décidé, sont des programmes très crédibles, qui doivent marcher, qui doivent **porter leurs fruits** », (interview télévisée, BFM, le 26 mai 2011).

¹⁹ « (...) les marchés de capitaux sont étroitement interconnectés à travers le monde et, par conséquent, la stabilité financière intérieure est indissociable de la stabilité financière internationale. Il s'agit réellement **des deux faces d'une même médaille** », (*Europlace Financial Forum*, Paris, le 29 novembre 2010).

L'argumentation par l'analogie est une des ressources majeures du raisonnement argumentatif qui, depuis Aristote, est présenté comme une similitude de structures (A est B ce que C est à D). Le discours économique²¹ des deux gouverneurs présente, parmi maintes stratégies, ce moule argumentatif qui représente une configuration rhétorique particulière. Les occurrences analysées traitent l'euro comme une création monétaire qui représente l'un des éléments de la relation analogique.

D'un point de vue strictement argumentatif, le principe du raisonnement analogique se base sur le repérage d'un *phore* (relation déjà admise) et un thème (relation à faire admettre). Autrement dit, on exprime la volonté de faire comprendre une idée en la transposant dans un autre domaine. D'un point de vue linguistique, il s'agit de la présence simultanée de deux isotopies différentes, comme le rappelle Robrieux (2007 :195)

Ce qui est comparé, ce sont des **rapports** (impliquant la présence de quatre termes) et non deux entités, l'extrapolation d'un domaine dans l'autre (isotopies) ayant pour fin de persuader.

Le raisonnement sous-tendu par ce type d'argument vise à rendre compréhensible une idée, économique-financière dans notre cas, en la transposant dans un autre domaine. L'analogie représente ainsi la relation entre deux propriétés de relations. Il s'agit donc d'un procédé qui relie deux couples en exploitant le fait qu'ils possèdent le même genre de relation. Or, cette stratégie argumentative, employée par Trichet et Noyer, se renouvelle au fil des années de leurs mandats ce qui leur permet d'améliorer la portée perlocutoire de leur discours. Le fonctionnement du raisonnement analogique se réitère car il aide les locuteurs à « poursuivre leur narration », ou suivant Robrieux (2007 :196)

En argumentation, l'analogie est surtout employée à des fins persuasives ou pédagogiques. On s'autorise plus de libertés hors du contexte scientifique, puisqu'il faut avant tout frapper l'auditoire à

²⁰ « (...) la Grèce a décidé de réduire les salaires de la fonction publique de 10 %. C'est quand même une mesure qui n'est pas tout à fait anodine. ça donne une idée de ce que l'on peut faire quand on est vraiment **le couteau sous la gorge**, ou ce qu'on doit faire, d'ailleurs, à ce moment-là. », (interview radiophonique, France Culture, «La rumeur du monde », le 17 avril 2010).

²¹ En utilisant l'expression « discours économique » nous renvoyons aux réflexions menées dans l'ouvrage *Les discours sur l'économie* de Temmar, Angermuller et Lebaron (2013) qui mettent l'accent sur la nature hybride de ce dernier. Plus spécifiquement nous renvoyons à l'article de Maingueneau sur la Banque Mondiale, proposé en tant que post-scriptum de l'ouvrage.

l'aide d'images saisissantes, utiliser le connu pour faire comprendre l'inconnu.

Le raisonnement analogique, à côté des relations proposées, peut enfin être associé à une « présence énonciative » vouée à renforcer la prise en charge du locuteur. Les traces de son engagement discursif par rapport à l'analogie proposée sont les signaux d'une prise en charge que nous allons aussitôt décrire.

1.3 La prise en charge énonciative

Les locuteurs parlant au nom de la BdF et devant faire face à des pressions économique-politiques contingentes accompagnent le raisonnement analogique proposé en prenant en charge leur discours et en assumant la responsabilité de leur propre dire. Autrement dit, les deux gouverneurs cherchent à convaincre de la fiabilité de la monnaie unique par le biais d'une prise en charge énonciative qui se manifeste par des marques communes : embrayeurs, déictiques spatiaux et temporels, verbes modaux, ect. Or, la prise en charge énonciative ne se borne pas à ces traces linguistiques vouées à fixer un contenu propositionnel. Elle se manifeste également par ce que Rabatel appelle « la source du processus de production de l'énoncé » (2009 : 72). Autrement dit, J.-C. Trichet et C. Noyer incarnent à la fois la source et l'autorité qui valident la véridicité des propos qu'ils avancent. C'est justement le contexte socio-politique dans lequel ils doivent agir qui les incite à associer une certaine responsabilité énonciative au raisonnement analogique. En d'autres termes, leur volonté de convaincre de la stabilité de la monnaie unique doit faire face, d'un côté, aux incertitudes causées par le caractère abstrait de la monnaie unique en 1998, de l'autre, à celles causées par les tensions qui l'ont affaiblie depuis la crise des *subprimes* en 2008. Ainsi, les analogies proposées sont systématiquement accompagnées d'une prise en charge énonciative très nette ayant fonction de clarifier les positionnements défendus par les gouverneurs.

Cette posture « énonciative », commune aux deux gouverneurs et générée par les événements contingents aux déclarations des gouverneurs, s'entrelace à la notion de « didacticité » (Moirand, 1993). En effet, le raisonnement analogique et la prise en charge accroissent la rhétorique didactique de ces locuteurs en dépit de contextes sociaux différents et éloignés dans le temps. De même, elle est identifiable à l'intérieur d'un corpus assez hétérogène du point de vue chronologique et énonciatif que nous allons rapidement esquisser.

2. Deux contextes énonciatifs différents

2.1. L'euro : son lancement et son dixième anniversaire

Les deux périodes qui encadrent notre corpus sont caractérisées par des pics médiatiques qui déclenchent, pour citer Moirand des « moments discursifs »²². En l'espace de quinze ans, la BdF a été confrontée à deux défis majeurs (lancement de l'euro et crise de la dette souveraine) qui ont forcément traversé, voire mis à l'épreuve, les prises de parole de deux de ses gouverneurs.

Pour ce qui est du normalien J.-C. Trichet, il a été gouverneur suppléant du FMI et de la Banque Mondiale de 1987 à 1993. Il a ensuite été nommé gouverneur de la BdF (premier mandat en 1993, second mandat en 1999) avant de devenir gouverneur la Banque centrale européenne²³ (2003-2011). Son deuxième mandat à la direction de la BdF correspond à la mise en place du premier pilier de l'UE : le sommet de Bruxelles de 1998 sélectionne officiellement les pays destinés à créer l'eurozone et désigne le Président de la BCE, Wim Duisenberg. Selon un accord verbal conclu en 1998, Jean-Claude Trichet devait succéder à Wim Duisenberg à la tête de la BCE dès que ce dernier eut accompli la moitié de son mandat de huit ans. Le gouverneur de la BdF était, à ce moment là, poursuivi dans l'affaire du Crédit lyonnais, et n'a accédé au poste de directeur de la BCE qu'en 2003 après avoir été blanchi. Les discours que nous avons analysés pendant la période 1998-2002 ont été donc prononcés par un locuteur institutionnel, porte-parole de la BDF, conscient du passage de fonctions qu'il allait vivre dans peu de temps. Cet enjeu a obligatoirement eu des retombées sur la dimension argumentative des prises de parole du gouverneur de la banque de France qui s'apprêtait à devenir le successeur de Wim Duisenberg à la direction de la BCE.

Pour revenir aux étapes économiques du lancement de l'euro, pendant cette même année 1998, il y eut également la création de la BCE et de l'instauration aussi bien de l'Euro-système que du SEBC (Système Européen des Banques Centrales). L'année 1999, marquée par le lancement de l'euro sur les marchés financiers sera suivie de l'année 2002 qui marque enfin un tournant dans l'histoire de l'UE avec l'entrée en vigueur de l'euro comme monnaie fiduciaire dans douze Etats-membres. Le franc disparaît définitivement.

²²Selon Moirand (2007 : 4-5), « étudier la circulation des mots, des formulations et des dire, en particulier la façon dont “ça” parle, “ça” circule d'un article à un autre, d'une émission à une autre, d'un genre à un autre, d'un média à un autre».

²³ Désormais BCE.

Quant à Christian Noyer, il a été nommé vice-président de la BCE en 1998, lors de l'établissement de cette institution à Francfort, pour un mandat expiré en 2002. Il a remplacé son prédécesseur à la tête de la BdF en 2003 (son mandat a été renouvelé en novembre 2009). En 2015, ses responsabilités à la direction de la BdF et de la Banque des Règlements Internationaux ont pris fin. En 2007, la crise financière mondiale (crise des *subprimes*) et la mise en liquidation de Lehman Brothers affolent les marchés mondiaux en envahissant les places financières européennes. L'affaire Kerviel (crise financière de la Société Générale) explosera en 2008. La crise des dettes et déficits publics en Europe a souvent eu cette crise financière en toile de fond mais le gouverneur Noyer (pendant son mandat à la BCE en tant que membre du Conseil des gouverneurs) a inlassablement déclaré qu'il ne s'agissait pas d'une crise de l'euro²⁴. Le dixième anniversaire des billets et pièces en euro, en janvier 2012, s'ouvre sous la pression des marchés et des agences de notations.

En dernier lieu, les gouverneurs, en tant que partisans de l'euro, doivent proférer un discours à la fois rassurant et innovant. Il est rassurant car il affiche la volonté de préserver une identité nationale mais il propose, en même temps, une innovation en matière d'identité européenne, collective, étendue et partagée. Les inquiétudes des citoyens envers le changement monétaire entre 1998 et 2002 et face aux crises de 2008 appellent à un discours rassurant mais « autorisé ».

2.2 Le discours des « autorités » de la Banque de France

Les gouverneurs font donc état de carrières partiellement semblables et leurs discours, bien que chronologiquement éloignés par une quinzaine d'années de distance, présentent des traits communs qui ont attiré notre attention. Leurs carrières sont manifestement caractérisées par des « points de contact », tant au niveau national qu'au niveau européen, qui se déploient dans leurs prises de parole.

D'un point de vue strictement communicationnel, la production discursive réalisée par la BdF et publiée dans son site Internet est hétérogène et multiforme et fait recours à des genres discursifs très différents (interviews,

²⁴ Le gouverneur Noyer insiste souvent sur cet aspect, comme dans l'extrait suivant tiré du discours du 18 juillet 2011 à la Chambre de Commerce et d'industrie japonaise en France : « Tout d'abord je voudrais battre en brèche l'idée que la crise actuelle est une crise de l'euro. Cette interprétation est fausse. La crise que nous traversons est une crise de la dette souveraine, pas une crise monétaire. »

tribunes dans la presse, conférences de presse, déclarations, etc.)²⁵. Les discours qui constituent notre corpus ont été téléchargés à partir de l'archive en ligne de la BdF et ils sont classés dans la rubrique «Discours des autorités de la Banque». Ils s'étendent, de façon relativement équilibrée, sur trois espaces géopolitiques complémentaires : un espace « français », un «européen» et enfin un espace « international ». Pour ce qui concerne J.-C. Trichet, parmi les trois niveaux répertoriés, le niveau « européen » est sûrement celui qui nous a permis de repérer le plus grand nombre d'exemples utiles à notre analyse²⁶. Quant à C. Noyer, parmi les discours téléchargé à partir du site de la BdF²⁷, pour la période comprise entre 2008 et 2012, le discours que nous avons retenu comme étant le plus représentatif pour cette étude est celui prononcé à la Chambre de commerce et d'industrie japonaise en France en Juillet 2011. Notre corpus a été donc constitué en en suivant ce que Oger et Ollivier-Yanniv (2003a en ligne) postulent à propos du concept d'« autorité » : « c'est le discours des autorités qui alimente le discours autorisé ».

3. Les occurrences

La construction de l'Europe monétaire a bouleversé les habitudes des citoyens européens et a inquiété ceux qui avaient peur de perdre une partie de leur identité nationale. Or, ces inquiétudes sont de nature différente étant donné les divers enjeux économique-politiques qui caractérisent les prises de paroles des deux gouverneurs. En effet, les occurrences que nous présenterons sont apparues dans des discours prononcés au cours des phases de l'instauration de la monnaie unique très différentes : d'une part, la préparation et la mise en place de l'euro, de l'autre, la crise de la dette souveraine en Europe. Toutefois, malgré ce long intervalle de temps écoulé

²⁵ Les publications téléchargeables du site Internet de la BdF sont nombreuses : le Rapport d'activité ainsi que le Rapport annuel de la Bdf, les bulletins, la revue de Stabilité Financière, les publications statistiques et officielles, les documents économiques et de travail, les actes des séminaires et des colloques, les cahiers anecdotiques, les notes d'information et enfin les réponses aux consultations de la Commission Européenne.

²⁶ Le discours de Hesse (prononcé lors de la Conférence de la Banque Centrale de Hesse, le 22 février 1999, au *Center for Financial Studies* de l'Université de Francfort) et le discours de Londres (prononcé à l'occasion du dîner annuel de la *Society of Business Economists*, le 12 février 2002) ont été dits très peu de temps après deux événements cruciaux pour la monnaie unique : le lancement de l'euro et sa mise en circulation. Jean-Claude Trichet a prononcé 14 discours en anglais mais le seul discours qui possède une traduction officielle, publiée sur le site de la BdF et de la BCE, est le discours de Londres.

²⁷ Les discours prononcés par Noyer pendant la crise de la dette souveraine en Europe Noyer, entre 2008 et 2012, sont au nombre de 86 dont 59 prononcés à l'intérieur de l'Hexagone, 8 en Europe et 19 en dehors du continent européen.

entre 1998 et 2009, nous avons choisi d'analyser l'un des procédés que les gouverneurs utilisent pour défendre la monnaie unique.

3.1 La métaphore sportive chez J.-C. Trichet

Étant donné l'absence de lien comparatif explicite, la métaphore peut être décrite en tant que « analogie condensée, résultant de la fusion d'un élément du phore avec un élément du thème » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2008 : 535).

Les métaphores que nous avons repérées dans le discours de Trichet appartiennent à un champ sémantique très spécifique : le sport. La métaphore sportive, très employée en politique²⁸, aide le locuteur à mettre l'accent sur l'aspect iconique et familier des comparaisons activées. Plus particulièrement, le sport permet au gouverneur de « dépolitiser » son discours à travers le renvoi à un univers de connaissances (sportives) gommant toute appartenance de parti ou politique. En effet, le discours institutionnel du gouverneur Trichet vise, par l'emploi de métaphores liées au football et au rugby²⁹, l'évocation de vécus chez le destinataire, facilitant ainsi la compréhension du message. L'occurrence suivante en est un exemple :

D'abord, en ce qui concerne la Banque centrale européenne et le Système européen de banques centrales, j'aimerais proposer une métaphore qui pourrait éclairer mon propos. Il y a une **équipe monétaire européenne composée de douze joueurs, la BCE et les 11 banques centrales nationales. C'est toute l'équipe monétaire des douze qui joue sur le terrain, avec un seul « esprit d'équipe »**, qui constitue un des atouts inestimables de l'Europe.

Trichet aborde les métaphores sportives avec une attitude métadiscursive. Il anticipe, de façon explicite, son propre discours : « j'aimerais proposer une métaphore qui pourrait éclairer mon propos ». Le locuteur, qui se confond avec l'énonciateur (« je », « mon »), renforce la prise en charge du discours

²⁸ Selon Bonnet et Desmarchelier (2007 : 5), « il est aisé d'entrevoir les liens qui peuvent rapprocher la performance des sportifs de haut niveau des engagements des professionnels de la politique. Si la parole constitue bien un acte, alors la rhétorique est un mouvement ».

²⁹ Nous postulons qu'il s'agit du football car le locuteur évoque le nombre des joueurs, en l'occurrence douze, et le « terrain ». Le jeu du football prévoit onze joueurs (à savoir les banques nationales) ainsi que la présence d'un coach. Pour le rugby, Trichet utilise l'expression « marquer un essai » c'est-à-dire l'action de jeu consistant à aplatir le ballon dans l'en-but adverse.

tout comme le choix verbal (« éclairer ») témoigne d'une prise de parole didactique.

Les tropes qui unissent le domaine économique-politique avec celui du sport nous rappellent le travail de Barbet (2007) sur la « footballisation » du discours politique. Imaginer que la politique est un jeu et que ses protagonistes sont comparables à des joueurs de football faisant des gestes techniques est un procédé très fréquent en tant que transfert discursif (Barbet, 2007 :13). Cette métaphore et la responsabilité du locuteur, n'étant pas un simple ornement de son énonciation, laisse entrevoir les ressemblances entre le jeu du football et la construction de l'« équipe monétaire ». Le locuteur semble prononcer un discours en tant qu'« entraîneur » du groupe bancaire européen en soudant son « équipe » pour trouver l'esprit. À ce propos, il faut souligner que le contexte historique dans lequel ce discours a été prononcé justifie cette prise en charge. Tout d'abord, c'était l'année 1999, marquée par deux échéances cruciales pour l'Union européenne : le lancement de l'euro et la constitution de l'eurozone. L'emploi d'une métaphore sportive dans ce discours institutionnel acquiert alors un poids argumentatif et didactique très important. Trichet présente le défi de l'euro comme un match de football (comparant) où les douze joueurs sont soudés par un esprit d'équipe. Cette association est largement employée dans le discours politique, comme il a été approfondi dans l'étude de Khmelevskaia (2007) concernant la métaphore sportive dans la presse russe. En effet, l'auteure met l'accent sur le fait que les « agents du pouvoir politique [sont] comme [les] joueurs d'une équipe » de même que les banques centrales citées par Trichet. Au final, le passage à l'euro ne pouvait pas ne pas fonctionner après la victoire de la France au championnat du monde en 1998. Cette métaphore, qui opère un glissement très pertinent pour la stratégie argumentative du locuteur, relève du mécanisme que Molinié a expliqué de la façon suivante (1992 : 213) :

le comparant développe donc normalement le sens de la qualité attribuée, puisque celle-ci lui appartient communément. En revanche, elle ne relève pas avec le même degré d'évidence et d'essentialité du sens global et général du comparé.

En effet, dans le discours de Trichet, les banques qui adhèrent au projet de la monnaie unique dès sa fondation sont présentées à la manière d'une équipe sportive sans en avoir toutes les caractéristiques techniques. Or, c'est justement cette différence entre comparant et comparé, ce glissement qui institue véritablement la figure métaphorique. De plus, Trichet ajoute à la

coloration sportive de la métaphore l'allegorie des banques centrales des pays membres de l'euro zone de l'époque (« douze joueurs »).

L'efficacité de cette métaphore est d'ailleurs soulignée par le fait qu'elle a été reprise et gardée par l'actuel portail de l'Economie et de la Finance du gouvernement français pour parler de la BCE³⁰. En outre, la section qui reprend cette métaphore a été nommée « Facileco - Mieux comprendre l'économie ». La « préservation » de cette figure de style illustre bien la répétition du raisonnement analogique dans un discours institutionnel plus ample malgré nonobstant les destinataires dissemblables. L'emploi de cette métaphore met en jeu deux situations de production discursive différentes ainsi que des destinataires hétérogènes. Les spécialistes qui se trouvent en face du gouverneur Trichet s'opposent donc aux citoyens « ordinaires » auxquels le portail du gouvernement s'adresse.

La typologie de destinataires à laquelle le locuteur adresse son discours sera également au centre de l'analyse de l'occurrence suivante, extraite du discours que Trichet a prononcé à Londres en 2002. Une autre métaphore sportive est présentée: on passe du football au rugby. À noter le caractère toujours collectif des sports choisis par Trichet. En fait, les sports associés au défi économique et politique de la construction monétaire européenne sont des sports collectifs car les équipes, les joueurs ont le même objectif : réussir le passage à l'euro. Voici l'occurrence :

A ce stade, on peut se demander quels sont les facteurs d'une réussite totale de l'euro et de l'UEM à moyen terme. À mon avis, une métaphore issue du rugby s'impose : avec l'introduction des billets et des pièces en euros, **nous avons marqué un essai**. Maintenant, **nous devons le transformer**. Je pense que nous devons

³⁰ Le portail des ministères économiques et financiers présente la métaphore de J.-C. Trichet dans la section « La Banque centrale européenne : au centre de l'Eurosystème et du SEBC » : « **La meilleure métaphore pour l'Eurosystème est celle de l'équipe sportive, en l'occurrence « l'équipe monétaire d'Europe. Le coach**, c'est la Banque centrale européenne dont le conseil des gouverneurs définit la politique monétaire, assure la synthèse du diagnostic économique et monétaire sur la zone euro, décide du niveau des taux d'intérêt, coordonne l'action des banques centrales. **Les joueurs sur le terrain**, ce sont les banques centrales nationales qui contribuent à préparer les décisions, mettent en œuvre la politique monétaire unique, détiennent les comptes de banques commerciales, assurent seules le refinancement, gèrent les réserves de change, veillent au bon fonctionnement des systèmes de paiement et assurent par ailleurs les tâches qui leur sont confiées par le traité de Maastricht », (cet extrait est présenté comme étant signé par Jean Claude Trichet et inséré dans un dossier intitulé *Cinq réponses claires sur l'euro*). Il est consultable à l'adresse suivante Internet : <http://www.economie.gouv.fr/facileco/banque-centrale-europeenne>

relever trois défis de taille : réformes structurelles, stabilité financière et élargissement de l'Union européenne.

Pour la métaphore du football Trichet avait mis au clair son objectif en l'anticipant par une tournure métadiscursive justificative. De la même manière, la métaphore du rugby est introduite par une tournure relevant de la didacticité : « À mon avis, une métaphore issue du rugby s'impose ». En outre, de même que les traces énonciatives du locuteur repérées dans la métaphore du football, ces éléments se représentent dans la métaphore du rugby. En ce cas, elles sont multiples et orientées vers une appréhension collective du locuteur/public : elles présentent un locuteur/énonciateur (« je ») avec des pronoms personnels différents qui renvoient à un sujet collectif inclusif (« on » et « nous »). Si dans la première métaphore, celle du football, Trichet insiste sur sa personne en tant que locuteur/énonciateur, dans la seconde métaphore, celle du rugby, les embrayeurs parlent d'un sujet collectif : « on », nous ». De plus, Trichet utilise un verbe modal exprimant l'obligation (« devons ») qui renforce la construction d'un sujet plus ample ainsi que la recherche d'une action collective comparable à un match. Cet extrait, tiré du discours de Londres, prononcé à l'occasion du dîner annuel de la Society of Business Economists en février 2002, a été prononcé très peu de temps après la mise en circulation de l'euro (janvier)

³¹.

En dernier lieu, il n'est pas étonnant de voir que, face à un auditoire anglophone, Trichet opte pour un discours évoquant les chroniques rugbystiques car le Royaume-Uni³² était un état membre de l'Union européenne mais n'utilisait pas l'euro. La composante territoriale, déjà évoquée par Bonnet (2007) dans son travail consacré au rugby et au territoire en France, convoque ici des enjeux économique-politiques chez les états membres utilisant l'euro et l'Angleterre³³. De plus, la métaphore du

³¹ Le dîner de la SBE est une rencontre tellement importante qu'elle occupe une place de relief à l'intérieur du site Internet de la société (« Annual dinner »). Chaque dîner est caractérisé par la présence d'un « distinguished principal guest » lié au monde de l'économie internationale.

³² En concluant son discours, Trichet rappelle au Royaume-Uni la valeur de l'euro : « Le passage à l'euro fiduciaire n'a pas été seulement un grand succès technique, mais il s'est également accompagné d'un véritable mouvement d'enthousiasme populaire. À mes yeux, il s'agit d'un phénomène particulièrement important et positif que l'on doit prendre en compte dans l'Europe entière, y compris le Royaume-Uni. »

³³ Dans son travail concernant le rapport entre le jeu du rugby et le territoire, Bonnet souligne le rôle de l'Angleterre : « Il connaît une distribution géographique spécifique – zone océanique de l'hémisphère sud, Afrique du Sud, îles Britanniques, sud de la France – liée, entre autres raisons, à l'essaimage culturel de sa patrie d'origine : l'Angleterre » (Bonnet, 2007 : 35).

rugby est employée après le passage à l'euro : l'auditoire fait de décideurs (chefs d'Etat, acteurs économiques et financiers, ect.) engendre un changement de destinataire et par conséquent un changement de métaphore.

3.2 La comparaison avec les étapes de « la vie humaine » et les « armes » chez C. Noyer

À la manière de J.-C. Trichet, son successeur, C. Noyer, puise dans les ressources du raisonnement analogique pour défendre l'euro plongé dans la crise de la dette européenne. Le discours institutionnel du gouverneur est riche d'analogies lexicalisées concernant l'univers de la santé³⁴ et du corps³⁵. En effet, avant d'analyser la comparaison de « la vie humaine » et des « armes » chez Noyer, nous signalons rapidement que l'isotopie du corps est révélatrice d'une analogie presque ordinaire dans le domaine économique. En effet, lors de « La Rumeur du monde », émission de *France Culture* animé par Jean-Marie Colombani et Jean-Claude Casanova³⁶ (le 7 février 2009), le gouverneur C. Noyer reprend la comparaison introduite par un des journalistes. En parlant de la monnaie et de la finance, J.-C. Casanova affirmait que

C'est exactement comme si la division du travail national ou international était un squelette et que pour que ce squelette tienne, le système musculaire et presque d'une certaine façon le système nerveux est fourni par la monnaie et la finance ; et donc ce qui affecte la chair est évidemment plus difficile à comprendre et d'une certaine façon plus douloureux.

Cette comparaison fut originairement construite par François Quesnay³⁷ (1699-1744) qui voyait des analogies entre la circulation des flux financiers

³⁴ L'isotopie de la santé qui permet à C. Noyer d'aborder des thèmes économiques est développée dans les exemples suivants : a - « (...) Les différents épisodes de la crise ont prouvé qu'une union monétaire peut être plus forte si elle s'appuie sur un système financier dont la **santé** ne dépend pas, *in fine*, de mécanismes nationaux » (...), (Conférence de Montréal, le 11 juin 2012), b- « Ces deux crises, partagées entre les pays, sont **contagieuses, transmissibles**, un peu comme un mauvais **virus** », (Maison de l'Europe, Vannes, le 25 mars 2011).

³⁵ L'exemple suivant est une catachrèse exemplaire du champ lexical du corps dont le sens habituel renvoie à un autres sens : « (...) la BCE est les banques centrales nationales sont bien armées pour constituer l'**épine dorsale** de l'union financière », (article paru dans le *Wall Street Journal*, le 12 juin 2012).

³⁶ J.-C. Casanova est un économiste libéral qui a exercé des fonctions au sein de plusieurs cabinets ministériels centristes. Il a occupé des postes dans plusieurs institutions économiques françaises.

³⁷ François Quesnay, médecin et économiste français, fut l'un des fondateurs de l'école des Physiocrates, la première école en économie de France. Son *Tableau*

dans l'économie et la circulation du flux sanguin dans le corps humain en comparant la monnaie au système nerveux. Dans sa réponse au journaliste, le gouverneur confirme une routine discursive du milieu économique :

Si les actionnaires anciens, habituels, si le marché n'est pas prêt à recapitaliser, compte tenu de l'importance d'une banque pour l'ensemble de l'économie - ce que vous disiez, Monsieur Casanova, certains disent « c'est le système sanguin », vous avez pris plutôt l'exemple du système nerveux ou de la chair qu'on met sur le squelette mais de toutes façons, on voit bien que c'est un organe vital pour le fonctionnement d'une économie – et donc quand personne d'autre ne le fait, les Etats interviennent pour éviter ce risque mortel pour l'économie.

Cet exemple corrobore l'utilisation du raisonnement analogique dans le discours relevant du champ économique. En passant de l'isotopie du corps à celle de la vie, Noyer dessine les étapes franchies par la monnaie unique à travers la comparaison des étapes de la monnaie unique avec la vie humaine. Noyer anticipe son argumentation, comme ce fut le cas pour Trichet, par une affirmation métadiscursive³⁸ ayant pour but de rendre manifeste la visée explicative et clarificatrice de son propre discours³⁹ :

Le but de mon propos aujourd'hui est donc de vous apporter un éclairage sur cette curiosité européenne, qui fascine mais qui inquiète aussi parfois, comme ce peut être le cas actuellement. Pour résumer son histoire et nous projeter dans son avenir, **j'ai envie de comparer les différentes phases qu'a connues l'euro à celle d'une vie humaine.**

La monnaie unique est anthropomorphisée, comme dans les métaphores sportives de J.-C. Trichet. Chaque étape est approfondie par le gouverneur Noyer dans le but de lier le phore et le thème. Autrement dit, ce raisonnement analogique se base sur le repérage d'un phore, donc d'une relation déjà admise - incarnée dans les étapes de la vie humaine - et un thème ou relation à faire admettre, à savoir l'histoire de la naissance de

économique est la première représentation de l'économie. Quesnay y représente le système économique en s'inspirant du système de la petite et de la grande circulation sanguine faite par W. Harvey.

³⁸ En concluant son discours, Noyer met encore l'accent sur la volonté de "expliquer" la monnaie unique en affirmant : "J'espère que cet exposé aura permis de compléter votre compréhension de notre monnaie unique".

³⁹ C. Noyer avait déjà annoncé, au tout début de son discours, cette volonté : « Nous avons la seule monnaie sans Etat au monde, et je veux bien croire que c'est extrêmement difficile à concevoir ».

l'euro. En d'autres termes, C. Noyer affiche, à travers l'emploi de cette comparaison, la volonté de faire comprendre une idée en la transposant dans un autre domaine. Il précise ensuite les éléments de la comparaison qui vont orchestrer son discours :

Les phases de la vie de l'homme, comme dans un miroir, reflètent les étapes de la construction monétaire européenne : **une conception réfléchie, une enfance heureuse et insouciante, une adolescence mouvementée (et enfin, je l'espère et je le crois,) un âge adulte apaisé et solide.**

Le principe consiste donc à affirmer que A est à B ce que C est à D, c'est-à-dire : la vie humaine (A) est organisée à travers des phases (B) tout comme la monnaie unique (C) a évolué à travers des étapes (D). La binarité de ce raisonnement doit être intégrée aux nombreuses marques énonciatives du locuteur qui témoignent de son but vulgarisateur. En d'autres termes, les pronoms personnels (« je »), le déictique temporel (« aujourd'hui ») ainsi que les verbes employés (« comparer », « espère ») représentent la présence du locuteur qui profère un discours qui se veut à la fois institutionnel et didactique.

Pour ce qui concerne l'ampleur du raisonnement analogique, d'une part Trichet exploite la métaphore sportive afin de mieux expliquer la composition du projet monétaire européen, d'autre part Noyer, développe sa comparaison de manière plus ample tout au long de son discours. Le fonctionnement de cette stratégie argumentative repose sur la métaphore filée caractérisée par une analogie étendue à plusieurs éléments du discours. La suggestion d'images rapprochant la monnaie unique des étapes de la vie humaine est poursuivie sur plusieurs paragraphes et tout au long du discours. Par exemple, les intitulés des paragraphes, qui ouvrent et clôturent son discours, approfondissent davantage la comparaison suggérée. Ainsi, la naissance de l'euro devient « Une conception réfléchie et porteuse de sens » et l'actualité de la monnaie unique « Un passage à l'âge adulte exigeant ». Or, d'autres traces de ce « réticule analogique » sont parsemées dans le discours, respectivement dans les parties suivantes : « Une enfance heureuse et insouciante » (« Après 12 ans d'existence » - « Des douze premières années d'existence de l'euro »), « Une adolescence mouvementée » (« cette belle enfance ») et enfin dans « Un passage à l'âge adulte exigeant » (« il faut que l'apprentissage se fasse », « elle progresse petit à petit, crise après crise, vers la maturité »). Ainsi, la comparaison que Noyer met à profit de son argumentation devient un outil « simplificateur » associé pourtant à une quantité d'assertions riches en terminologies technique de taille. En d'autres termes, Noyer semble se servir de la

comparaison en tant qu'outil analogique dans le but d'introduire des chapitres pensés pour les spécialistes.

Ce discours a été prononcé en juillet 2011 à la Chambre de commerce et d'industrie japonaise en France. En mars 2011, suite à la dette européenne, les dirigeants européens, à l'initiative de N. Sarkozy et A. Merkel, ont entériné le pacte euro-plus pour garantir la compétitivité et la convergence de leurs économies. Ce discours a été donc prononcé en ayant ce contexte économique-politique en arrière-plan. De plus, l'auditoire était composé de banquiers et acteurs économiques parmi lesquels on souligne la présence du Président de Mitsubishi France ainsi que celle du Président de la Banque du Japon. Musolff (2004 :97) :

However, in a cognitive perspective, it is significant that complex and highly abstract issues such as the introduction of a new currency or problems with political acceptance of the EU are «brought home» to the general public's perception by way of tapping into the experiential basis via the «life cycle» scenario.

Avant de clore cette partie, nous reportons une métaphore employée par Noyer pour créer un parallèle entre la crise de la zone euro et le pacte CECA de l'après-guerre. Le gouverneur, présentant son discours en 2011 à la Maison de l'Europe à Vannes (Morbihan) intitulé « L'Europe et le monde face à la crise : enjeux et perspectives », a activé une autre comparaison qui relie, cette fois-ci, la monnaie à une « arme ». Lisons l'extrait :

Dans cette crise, la zone euro a finalement refait l'expérience de la « solidarité de fait » dont parlait Robert Schuman. L'idée à l'époque, vous le savez, était de mutualiser le charbon et l'acier franco-allemands, si stratégiques pour la production d'armement et le fonctionnement des économies, de sorte que la guerre en Europe devienne non seulement « impensable » mais aussi « matériellement impossible ». Les Etats membres de la CECA puis de l'Union européenne n'auraient pas d'autre choix, en cas de difficultés, que de rechercher des solutions communes à des problèmes partagés. **A mon sens, la mise en place de l'union monétaire repose sur le même raisonnement : en liant leur destin monétaire, les États membres de la zone euro se retireraient volontairement une arme (la monnaie et les dévaluations compétitives) pour approfondir le marché commun. Ils acceptaient aussi l'idée qu'en cas de crise, ils devraient, de fait, se montrer solidaires.** Il me semble que c'est cette dynamique très puissante qui se met actuellement en œuvre

pour la Grèce et que c'est la clé de notre avenir à tous.

Le gouverneur, en insistant sur la volonté de passer d'une coopération forcée par les crises financières qui attaquaient le monde à une coopération volontariste, rappelle la présidence française du G20 à travers la déclaration de Schuman de 1950 (et aussi de Monnet dans ses conclusions). La mise en parallèle du « passé » européen avec un présent bouleversé par les crises se fait par la métaphore filée de la monnaie conçue en tant qu'« arme ». L'Europe de la CECA sert aussi à dessiner les perils d'un retour aux monnaies nationales comparées à des instruments guerriers favorisant les dévaluations.

Conclusion

Au fil des années, l'action de prendre « la parole de l'institution » a sans doute consolidé une pratique discursive visant à proposer des « équivalences », sémantiquement non identiques, aux termes scientifiques. Dans le cas de J.-C. Trichet et C. Noyer, leur discours est plutôt caractérisé par des procédés langagiers « de figuration » qui répondent à des contraintes extra-linguistiques.

Ce dispositif, traçable à partir du débat lors du passage à l'euro et qui se termine dans les unes de la presse contemporaine, nous a permis de dégager une tendance à l'intérieur d'un corpus spécifique: l'argumentation par l'analogie est liée à la visée argumentative (Amossy, 2009 : 33) du locuteur ainsi qu'au contenu sémantique d'un discours qui veut « clarifier » une certaine expertise économique⁴⁰. À cette expertise les gouverneurs ajoute donc souvent ce que Cusso et Gobin (2008 :7) décrivent ainsi :

(...) la structure argumentative du discours expert est aussi particulière. (...) La conviction, l'adhésion du public est toujours recherchée (...) les arguments fuient le conflictuel, se cantonnent dans le banal et dans le rassurant.

On pourrait donc postuler que la métaphore sportive chez Trichet et la comparaison « biologique » et « de guerre » chez Noyer manifestent la volonté de faciliter la compréhension d'un discours qui est inaccessible pour un auditoire de néophytes mais qui sert également à défendre l'euro devant un auditoire de « spécialistes » tout en faisant apparaître une « dénégation des divergences d'opinion » (Krieg-Planque et Oger, 2010 :93). Un autre

⁴⁰ Nous renvoyons à l'ouvrage de Légise et Garric (2012) sur le discours experts et d'expertise. En particulier, nous faisons référence à l'article de Lebaron sur l'expertise économique.

aspect qui mérite d'être souligné réside dans l'ampleur du raisonnement analogique que les deux gouverneurs proposent : d'une part, la métaphore du sport permet à Trichet de pointer l'attention du public sur la cohésion monétaire européenne, d'autre part, la métaphore filée employée par Noyer présente un « éventail interprétatif » plus ample pour l'étendue chronologique visée.

Or, l'euro est à présent une monnaie fiduciaire consolidée puisque sa valeur est liée à la fois à la confiance accordée à l'institution qui l'émet et à sa matérialité (pièce et billets). J.-C. Trichet et C. Noyer, de l'abandon du franc (1998-2002) jusqu'à la crise de la dette souveraine (2007-2009) ont modelé un discours institutionnel présentant l'effort toujours constant de donner confiance par des stratégies discursives, une confiance à laquelle les gouverneurs ne cessent de renvoyer⁴¹. Il reste à mesurer la circulation de ce discours institutionnel dans des instances liées au monde de l'économie en général. Autrement dit, la récursivité du raisonnement analogique est-elle une stratégie ordinaire du discours institutionnel des gouverneurs de la BdF ou repose-t-elle sur ce que Gambier (1998 : 53) appelle des « habitudes discursives » ?

Bibliographie

Aglietta, M., (2001) : « L'euro ou comment créer une nouvelle valeur », in, *Esprit*, Juillet, (« Monnaie, souveraineté et lien social »), Paris, Editions Esprit, 104-120.

Aglietta, M., et Orléan, A., (1998) : *La monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob .

⁴¹ En février 1999, J.-C. Trichet soulignait le rôle de premier plan de la confiance par rapport aux épargnants : « N'oublions jamais que nous sommes les responsables de la confiance dans l'euro des épargnants d'Europe et du monde entier. C'est parce que ces épargnants nous font confiance que nous pouvons avoir de bas taux d'intérêt de marché. En résumé, **c'est en inspirant confiance aux épargnants que nous pouvons insuffler confiance aux emprunteurs. La confiance dans l'euro, c'est notre bien le plus précieux.** ». Noyer, dans le discours fait au Japon en 2011, affirme que « Les Européens ont développé **une grande confiance** dans notre capacité à remplir ce mandat. C'est un point essentiel pour le soutien à l'activité économique. »

- Aglietta, M., et Orléan, A., (2002) : *La monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob.
- Amossy, R. (2009) : *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- Barbet, D. (2007) : « La politique est-elle footue ? », *Mots*, 84, 9-22.
- Bonnet, V. (2007) : « Rugby, médias et territoire », *Mots*, 84, 35-49.
- Bonnet, V. et Desmarchelier, D., (2007) : « Politiquement sportif », *Mots. Les langages du politique*, 84, 5 - 7.
- Cusso, R. et Gobin, C. (2008) : “Du discours politique au discours expert: le changement politique mis hors débat?”, *Mots*, n° 88, 5-11.
- Gambier, Y., (1998) : « Le français dans les communications spécialisées : bilan mitigé » in Yves Gambier, *Discours professionnels en français*, Scandinavian University Studies, Frankfurt, Peter Lang, 35-62.
- Lebaron, F., (2012) : « L'expertise économique en France dans les années 2005-2007 : le triomphe du modèle anglo-saxon ? », in Isabelle Léglise, et Nathalie Garric, (2012) : *Discours d'experts et d'expertise*, Berne, Peter Lang, 133-152.
- Léglise, I. et Garric, N., (2012) : *Discours d'experts et d'expertise*, Berne, Peter Lang.
- Khmelevskaia, I., (2007) : « La métaphore sportive dans presse en URSS et en Russie », *Mots*, 84, 51-63.
- Krieg-Planque, A., (2008) : *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin.
- Krieg-Planque A., et Oger, C. (2010) : “Discours institutionnel. Perspectives pour les sciences de la communication”, *Mots*, n° 94, 91-96.
- Maingueneau, D., (1991) : *L'analyse du discours – introduction aux lectures d'archives*, Paris, Hachette.
- Maingueneau, D., (2013) : « Post-scriptum. Le rapport de la Banque Mondiale. Quelques réflexions d'un analyste du discours », in Malika Temmar, Joahannes Angermuller, et Frédéric Lebaron, (2013), *Les discours sur l'économie*, Paris, Puf, 175-186.
- Mauss, M., (1914) : « Les origines de la notion de monnaie. », « Comptes-rendus des séances », vol. II, tome I, supplément à l'*Anthropologie*, n° 25, 14-19.
- Mc Closkey, D., (1986) : *The rhetoric of economics*, Harvester Press, Brighton.
- Modena, S., (2012a) : *Le débat institutionnel français lors du passage à l'euro: 1998-2002. Analyse du discours et argumentation* - Università degli Studi di Brescia / Université Paris-EST Créteil.

- Modena, S., (2012b) : “Le discours de Jean-Claude Trichet et le passage à l'euro: entre expertise et vulgarisation” in Laurent Gautier, *Les discours de la bourse et de la finance*, Berlin, Franck und Timme Verlag, (Coll. Forum für Fachsprachenforschung), 107-122.
- Moirand, S., (2007) : *Les discours de la presse quotidienne – observer, analyser, comprendre*, (Coll. Linguistique nouvelle), Paris, Puf.
- Moirand, S., (1993) : « Autour de la notion de didacticité », *Les carnets du CEDISCOR*, 1, 9-20.
- Molinié, G., (1992) : *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française.
- Musolff, A., (2004) : *Metaphor and Political Discourse. Analogical reasoning in debates about Europe*, Houndmills, Palgrave Macmillan.
- Oger, C., et Ollivier-Yaniv C., (2003a) : « Du discours de l’institution aux discours institutionnels : vers la construction de corpus hétérogènes », *Dixième colloque bilatéral franco-roumain*, Première Conférence Internationale Francophone en Sciences de l’Information et de la Communication (CIFSIIC), Bucarest, 28 juin-2 juillet 2003 (en ligne).
- Oger, C., et Ollivier-Yaniv C., (2003b) : « Conjuguer analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie des discours institutionnels », *Mots, les langages du politique*, 71, 125-145.
- Orléan, A., (1992) : « La monnaie comme lien social. Étude de Philosophie de l’argent de Georg Simmel », *Genèses*, 8, 86-107.
- Perelman, C., et Olbrechts-Tyteca, L., (2008) : *Traité de l’argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l’Université libre de Bruxelles.
- Rabatel, A., (2009) : « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... », *Langue française*, 162, 71-87.
- Robrieux, J.-J., (2007) : *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin.
- Sarfati, G., (2014) : « L’emprise du sens : note sur les conditions théoriques et les enjeux de l’analyse du discours institutionnel » in J. Longhi et G.-E. Sarfati, *Le discours institutionnel en confrontation*, Paris, L’Harmattan, 13-45.
- Simmel, G., (1987) : *La philosophie de l’argent*, Paris, Puf.
- Temmar, M., Angermüller, J., et Lebaron, F., (2013) : *Les discours sur l’économie*, Paris, Puf.